

La présence des mains et des yeux dans les tableaux de Françoise Burtz

Pour faire de l'art religieux, il m'a fallu, bien que catholique romain, rejoindre le langage sacré de l'icône. Pourquoi ? Je réalisais au siècle de l'audio-visuel, des synthèses (par l'image) de prédication théologique. Or les lois de l'iconographie classique sont sévères parce qu'elles s'appliquent selon le concile sur les icônes, dont voici des extraits : « Ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, ce que nos yeux ont vu ». Cela, en soi, contient déjà l'explication des mains touchant le Verbe de Vie, et dont le jeu de composition est parfaitement lisible dans le troisième volet des Évangiles de l'enfance ! On y voit, en effet, la main immense de l'ange, arrachant l'enfant aux monstres qui veulent le dévorer, reliant la main du Père, envoyant l'Agneau immolé dès la fondation du monde... On y voit les mains tout aussi grandes de Marie capable de recevoir en elles le Verbe de Dieu en son entier et tenant le Verbe contre son sein immaculé pour le protéger du grand mal qui est le péché. Enfin, on voit la main de l'enfant sur la bouche de Marie, parce qu'il est la Parole faite chair et que Marie n'a plus d'autre parole que celle du Fils. L'autre main de l'enfant exprime à la fois sa royauté et sa possession de Marie dont il remplit et le cœur et le sein. Au niveau de la composition du tableau, c'est ce jeu des mains (certaines immenses) qui donne le mouvement à l'ensemble de la peinture, avec les yeux, véritables phares du tableau, ceux très grands de Marie et de l'enfant et de l'ange, rejoignant la phrase du Christ : « Que l'œil est la lampe du corps » et que si ton œil est dans la lumière, tout ton corps irradie cette lumière de vie intérieure.

Très vite, en rentrant dans la prédication de l'Église on s'aperçoit qu'il faut réaliser une sorte de mort à soi-même pour obéir à autre chose que sa propre expression artistique. Dès lors on rejoint le concile sur les icônes qui dit clairement que la composition des images n'est pas laissée à la seule initiative des artistes, mais que toute icône doit remonter à son archétype tracé par l'Esprit-Saint lui-même et donc pas faite uniquement « de mains d'homme ». Pouvez-vous comprendre la difficulté d'un tel art ? Il faut intégrer la prédication de la lumière intérieure bien au-delà des formes qui doivent signifier quelque chose de « l'absolument invisible » en élevant notre intelligence à sa dimension transcendante. Et faire participer à l'indescriptible tout ce qui chante la louange de Dieu. Les montages audio-visuels devront contenir tout cela. Dans la Passion selon St Jean, la main du Christ revêtu du manteau de pourpre de César est très grande, car elle contient la dimension « que le monde est déjà jugé ». Les mains du Bon Pasteur qui contiennent le visage de Pierre, signent l'énergie d'en-haut à l'œuvre, qui surpasse nos sens corporels, contenant déjà l'accord final et l'éclat de l'au-delà. Les doigts immenses du « Christ au jugement » signent les choses saintes et la mémoire éternelle en action. Dans le tableau sur la Création il y a la main du Père en train de créer et celle du Christ posée sur la tête de l'humanité (qui comme la Sagesse joue aux

pieds de Dieu) main qui emboîte la tête humaine signifiant par là l'incarnation du Verbe.

La vision chrétienne est toujours tournée vers le dynamisme intérieur et, à la fois, vers le sens du divin dans l'infini parce que la beauté de Dieu n'est pas mesurable et transcende toute ordonnance. Elle dépasse toute forme car le contenu prime tout. En effet le divin peut toucher la forme et créer sa propre forme.

Les Cathédrales de jadis étaient chargées d'une force et d'une intensité surnaturelles, leur dynamisme encore aujourd'hui, coupe le souffle et procure l'extase. Mais si nous prenons la basilique de Sainte Sophie et l'iconographie exprimée, elle exprime la beauté de façon plus ésotérique, venant d'une profondeur mystérieuse et d'une grandeur illimitée qui descend sur l'homme pour le remplir d'une paix transcendante.

Notre amie Pauline, qui me demande d'expliquer la forme des mains à cause de vos questions me met un peu dans l'embarras... C'est comme si l'on me disait d'expliquer par exemple, le pourquoi de la forme du cerf. Je peux juste dire : « C'est un cerf » et vous me croyez puisque c'est son nom. Mais pourquoi l'avoir enfermé dans une telle forme ? Vous êtes des enfants terribles ! Je peux juste vous dire « Dieu a créé la forme du cerf parce qu'il offre l'image plastique de l'appel mystérieux de régner sur la forêt ! ». C'est ainsi qu'il est pierre vivante du Temple cosmique où tout ce qui respire chante la louange de Dieu et qu'il possède la grâce et la royauté de sa fonction. Les grands spirituels étaient des visionnaires s'exprimant en images et en symboles. Ainsi, le théologien de la Sainte Trinité, St Serge de Radonège, n'a pas laissé de traité théologique, mais à une époque de guerres et de luttes fratricides, il a construit une église et l'a dédiée à la Sainte Trinité. Il a voulu le temple de la Trinité comme un miroir, comme la vision du « Tout-Autre » afin de combattre les divisions du monde. Il demande à son disciple, Andreï Roublev de dire cette vision par son icône. Or nous visons toujours de cette représentation.

Voyez-vous il est difficile d'expliquer le « pourquoi ». Mais face à l'extermination de la vie par la haine, face au règne du mal, peindre un fragment d'éternité ou encore la Présence divine, nous appelle à une conversion radicale des rapports humains. Cela passe par tant de choses, dont notre élan grandiose d'aller vers le haut, vers le Très-Haut. A travers la vie de la grâce, aller vers ces formes et leur silence iconique capable d'implorer sans cesse : « Envoie sur nous ton héritage, ton très Saint-Esprit » ! En définitive, comme dit St Grégoire de Nysse « l'art muet sait parler ». L'icône théologique aussi est un sacramental. Elle tend les mains vers notre salut, son cœur rempli de tendresse envers toute créature. Et vous qui partez prêcher avec ce lourd travail de catholicité (car c'est l'œuvre de tout un ensemble : photographe, poète, compositeur de musique, acteurs, chanteurs, théologiens, exégètes, peintre et vous tous qui donnez à l'œuvre sa dimension définitive de partage). Songez combien les mains ouvertes des icônes contiennent le destin de tous et de chacun. Car en définitive, nous célébrons par elles la prédication du Verbe fait chair, de ce Verbe fait « nous tous ». Tout nous sommes de petits centres sacrés quand nous prêchons, sur lesquels Dieu a les yeux ouverts. L'espace sacré de la Parole s'organise toujours autour d'une parcelle de l'au-delà quand vous donnez l'Évangile aux hommes et qu'en ceci vous êtes « Église ».

Françoise Burtz